



© Daniel Renou

VINCIANE DESPRET

Belgique

Biographie

Après des études de philosophie et de psychologie, Vinciane Despret s'est spécialisée dans l'éthologie - l'étude du comportement des animaux - et l'anthropologie. Aujourd'hui chercheur et professeur à l'université de Liège, elle lie ces disciplines pour analyser les relations entre les hommes et les animaux. Son prochain ouvrage traite de la place qu'occupe la mort dans nos sociétés. Elle est également engagée dans les combats féministes.

Langues parlées

Français

Mots-clés

- > Animaux
- > Mort
- > Anthropologie
- > Philosophie
- > Éthologie
- > Psychologie
- > Féminisme

Ressources

Entretien à l'occasion de la sortie de *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions* :

http://www.liberation.fr/livres/2012/05/21/dialoguez-avec-la-philosophe-vinciane-despret_820242

Presse

À propos de *Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions* ? :

« Chez Vinciane Despret, les idées grouillent, fourmillent, prolifèrent; les bêtes, elles, répondent, et pas toujours dans les règles de l'art de la bienséance philosophique - décidemment dérangeantes depuis qu'on leur découvre des capacités artistiques, de bons usages du monde, le sens de l'équité et de la justice. Ce petit précis philosophique, à la fois accessible, vif et original, confirme que sous l'esprit aiguisé de l'auteure, l'éthologie est une science passionnante. »
Le Monde

« Vinciane Despret nous délecte d'anecdotes sur des avancées scientifiques qui ont révolutionné notre compréhension de l'animal mais aussi bouleversé notre propre mode de pensée. A la lecture de cet abécédaire il semble désormais inconcevable de réduire les animaux au comportement que l'on veut bien leur prêter. »

La Recherche

Bibliographie

- Au bonheur des morts* (La Découverte, parution en octobre 2015)
- Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ?* (La Découverte, 2012) (326 p.)
- Les faiseuses d'histoire* (coécrit avec I. Stengers) (La Découverte, 2011) (205 p.)
- Penser comme un rat* (Quae, 2009) (96 p.)
- Bêtes et Hommes* (Gallimard, 2007) (160 p.)
- Être bête* (coécrit avec J. Porcher) (Actes Sud, 2007) (141 p.)
- Hans : Le cheval qui savait compter* (Les empêcheurs de penser en rond, 2004) (136 p.)
- Naissance d'une théorie éthologique : La danse du cratérode écaillé* (Les empêcheurs de penser en rond, 2004) (240 p.)
- Quand le loup habitera avec l'agneau* (Le Seuil, 2002) (284 p.)
- Ces émotions qui nous fabriquent : ethnopsychologie de l'authenticité* (Les empêcheurs de penser en rond, 2001) (359 p.)

Que diraient les animaux si... on leur posait les bonnes questions ? (La Découverte, 2012) (326 p.)



Est-ce bien dans les usages d'uriner devant les animaux ? Les singes savent-ils vraiment singer ? Les animaux se voient-ils comme nous les voyons ? À quoi s'intéressent les rats dans les expériences ? Pourquoi dit-on que les vaches ne font rien ?, etc. Ce livre pose vingt-six questions qui mettent en cause nos idées reçues sur ce que font, veulent et même « pensent » les animaux. Elles permettent de raconter les aventures amusantes ou stupéfiantes qui sont arrivées aux animaux et aux chercheurs qui travaillent avec eux, mais

aussi aux éleveurs, aux soigneurs de zoo et aux dresseurs. À la lecture de ces récits désopilants, on pourrait se demander si les animaux n'ont pas un sens de l'humour bien à eux : ils semblent parfois trouver un malin plaisir à créer des situations qui aboutissent à ce que les plus savants des spécialistes soient désarçonnés, obligés de faire de nouvelles hypothèses risquées et, toujours, de constater que les animaux ne sont pas si bêtes que ça... On se délectera de ces incroyables histoires qui nous obligent à faire, chemin faisant, de l'éthologie et de la philosophie. Après avoir lu ce livre qui se présente sous la forme d'un abécédaire, on ne regarde plus son chien de la même manière !

Penser comme un rat (Quae, 2009) (96 p.)

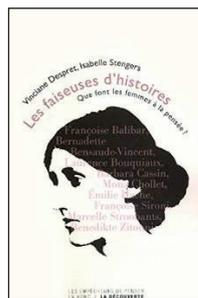


On a longtemps pensé découvrir les lois de l'apprentissage en soumettant un rat à l'épreuve du labyrinthe. Certes, si on le récompense, le rat « apprend » le parcours. Mais à quelle question le rat répond-il réellement ? Que signifie le labyrinthe pour lui ? Comment interprète-t-il la récompense ? Pour certains, l'animal répondrait en fait à une autre question que celle qui lui est posée. Selon d'autres, en revanche, les animaux ne « réagissent » pas à ce que nous leur soumettons : ils interprètent une demande et

y répondent. Cette réponse traduit leur point de vue sur la situation. C'est à elle qu'il faut s'intéresser.

Les scientifiques travaillant sur le bien-être animal suivraient-ils cette voie prometteuse ? Quelles sont les conditions permettant ces changements ? Telles sont les questions que ce livre leur adresse. On y découvre que le fait d'interroger les animaux sur ce qui les rend heureux pourrait inciter les scientifiques à modifier leurs pratiques et admettre que le point de vue de ceux qu'ils étudient constitue en fait le véritable objet de leurs recherches.

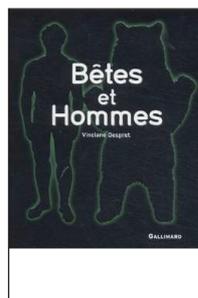
Les faiseuses d'histoire (coécrit avec I. Stengers) (La Découverte, 2011) (205 p.)



Les femmes ne sont jamais contentes. À témoin, Virginia Woolf qui appela les femmes à se méfier de l'offre généreuse qui leur était faite : pouvoir, comme les hommes, faire carrière à l'université. Il ne faut pas, écrivit-elle, rejoindre cette « procession d'hommes chargés d'honneurs et de responsabilités » ; méfiez-vous de ces institutions où règnent le conformisme et la violence. Vinciane Despret et Isabelle Stengers se sont posé la question : qu'avons-nous appris, nous les filles infidèles de Virginia qui avons, de fait, rejoint les rangs

des « hommes cultivés » ? Et comment prolonger aujourd'hui le cri de Woolf, « Penser nous devons », dans une université désormais en crise ? Ces questions, elles les ont relayées auprès d'autres femmes. Leurs témoignages ont ouvert des dimensions inattendues. Elles ont raconté des anecdotes, des perplexités, des histoires, des événements ou des rencontres qui les ont rendues capables non seulement de dire non et de résister, mais de continuer à penser et à créer dans la joie et dans l'humour. Et surtout, ces femmes, comme toujours, ont fait des histoires...

Bêtes et hommes (Gallimard, 2007) (160 p.)



Les animaux ont bien changé. Bien sûr on pourrait penser que ce sont nos façons de les voir qui changent. Ce qui voudrait dire qu'il n'y a que nous qui changeons : nous serions les seuls à avoir une histoire, les animaux n'y seraient que les figurants. Or, une autre version semble aujourd'hui pouvoir compliquer cette manière de raconter, une version qui suggère que les animaux changent comme nous et parfois avec nous. Selon qu'elles sont protégées ou chassées, les loutres peuvent être diurnes ou nocturnes.

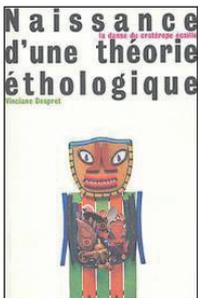
Selon qu'ils entretiennent ou non des relations de proximité avec les humains, les corbeaux sont anthropophiles ou très sauvages. Le chien peut se transformer en une sorte de jouet à ressort dans l'expérience de Pavlov ou devenir le compagnon le plus inventif dans une relation qui fait le pari de son intelligence. Selon les situations qu'on leur propose, voire les questions qu'on leur adresse, les animaux pourront ou non déployer certaines compétences. De même qu'ils pourront ou non obtenir que l'on prenne en compte ce qui importe pour eux. Ces situations dans lesquelles humains et animaux entrent en relation sont multiples. Elles vont des pratiques des éleveurs à celles des scientifiques, du vivre ensemble avec les animaux familiers aux difficultés de cohabitation avec les espèces protégées. Chacune d'elles décline des interrogations, des exigences et des difficultés particulières. Mais une question commune les traverse : avec qui voulons-nous vivre et comment ?

Être bête (coécrit avec J. Porcher) (Actes Sud, 2007) (141 p.)



Quelle est la différence entre l'homme et les animaux ? Philosophes, psychologues, sociologues, anthropologues, juristes se sont attelés sans relâche à cette question. Quel sens peuvent lui donner ceux qui vivent quotidiennement avec des vaches et des cochons dans des pratiques créatrices de liens ? Qu'en pensent des éleveurs ? On découvre, à les écouter, des réponses inattendues. Les animaux avec lesquels ils travaillent sont intelligents, sensibles ; ils savent ce qu'ils veulent et ils devinent ce qu'on attend d'eux. Nous disposons d'une primatologie pour les singes, d'une éthologie pour les dauphins, les ours, les loups, les éléphants, les oiseaux..., mais nous ignorons encore presque tout des vaches et des cochons. Il existe pourtant, du côté des éleveurs, une réserve impressionnante de savoir à leur propos, un savoir qui diffère de celui des scientifiques et qui s'enracine dans le « vivre ensemble ». La question de la différence entre l'homme et les animaux ? Drôle de question !

Naissance d'une théorie éthologique : La danse du cratérode écaillé (Les empêcheurs de penser en rond, 2004) (240 p.)



Les cratérodes sont des oiseaux qui jouent, se baignent ensemble, s'offrent des présents, se toilettent les uns les autres, peuvent nourrir des congénères et semblent même parfois entrer en conflit pour le privilège d'aider ou offrir. Enfin, ils dansent en groupe à certains moments de la journée. À ces histoires étonnantes succédaient des théories qui ne l'étaient pas moins.

Hans : Le cheval qui savait compter (Les empêcheurs de penser en rond, 2004) (136 p.)



En septembre 1904, à Berlin, un cheval dénommé Hans suscite une des controverses les plus vives qui aient agité l'Allemagne à cette époque. Selon son maître, Hans peut résoudre des problèmes arithmétiques, reconnaître des couleurs ou des cartes à jouer, épeler les lettres d'un mot, donner la date du jour ou désigner une personne d'après sa photo. S'agit-il d'une fraude ? d'une « révolution » quant à l'intelligence des animaux ? ou Hans est-il télépathe ? Une commission est mandatée pour évaluer les compétences du fameux cheval. Surprise : Hans répond aux questions qui lui sont posées, même en l'absence de son maître. Aurait-il appris à lire des signaux que les humains lui enverraient inconsciemment ? Ou, les humains, toujours inconsciemment, l'auraient-ils influencé ? Une aventure passionnante, qui nous fait revivre les premiers moments de la psychologie expérimentale, ses questions, ses enjeux, l'originalité et l'inventivité de ses acteurs, le talent de ses sujets et l'engagement de ses scientifiques.

Quand le loup habitera avec l'agneau (Le Seuil, 2002) (284 p.)

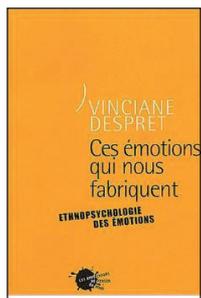


Les animaux ont, ces dernières années, bien changé. Longtemps on a cru qu'on devait les étudier de manière objective. Soit en les soumettant à des expériences, qui ressemblaient parfois à des séances de torture, dans des laboratoires spécialisés. Soit en les étudiant dans leur milieu naturel de la manière la plus discrète possible. Ce qui n'aboutit qu'à des impasses. L'auteur nous montre en revanche comment les moutons, les cochons, les corbeaux, les rats, les perroquets, les chiens, les singes sont capables de transformer les chercheurs pour qu'ils deviennent plus intelligents et apprennent à leur poser, enfin, de bonnes questions. Et ce sont ces bonnes questions qui vont, à leur tour, transformer les animaux...

Ainsi on verra le singe, dont Freud et Darwin voulaient faire le témoin de notre origine, devenir mille fois plus intéressant quand il est étudié par un naturaliste anarchiste ! Et que devient-il encore lorsque les pratiques se transforment sous l'effet de l'arrivée des femmes sur le terrain ? Vinciane Despret nous fait partager les angoisses et les joies des chercheurs qui parlent aujourd'hui avec leurs singes ou leurs perroquets ! Elle nous fait suivre les transformations proposées à chacun d'eux. Mais tous ces êtres issus de nos pratiques scientifiques ne sont-ils pas occupés à nous poser une question politique ?

Ce livre émouvant fourmille de mille exemples et histoires rapportés par des éthologues.

Ces émotions qui nous fabriquent : ethnopsychologie de l'authenticité (Les empêcheurs de penser en rond, 2001)
(359 p.)



Nos émotions, comme la peur ou la colère, sont-elles naturelles, authentiques et universelles ? C'est ce qu'ont cru les expérimentateurs dans les laboratoires de physiologie et de psychologie, inventant des dispositifs scientifiques pour les étudier, les contrôler, les mesurer. Mais la tâche s'est révélée difficile : les émotions n'existent pas en soi, mais uniquement dans la relation à autrui, au monde. Les émotions sont des productions humaines, un savoir-vivre. On n'a plus alors à s'étonner que les émotions

rencontrées dans d'autres traditions soient différentes, que la colère n'existe pas chez les Uktus, que les Ifaluks doivent enseigner la peur à leurs enfants. Nos émotions sont finalement autant de versions du monde et de manière de l'habiter. C'est ce qu'explorent les ethnopsychologues.